

## Introduction à l'histoire du cinéma



Séance du 6 mars 2026

### Le genre du péplum

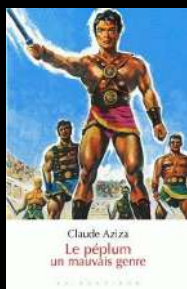
Dr. Valentine Robert

Unil + Cinémathèque suisse  
La collaboration



Créer l'illusion de remonter le temps, ce rêve vieux comme l'humanité, est un privilège que seul l'écran est à même d'offrir pleinement, par la symbiose parfaite de l'image en mouvement, des déplacements spatiaux et géographiques, du son, des couleurs, en conjuguant simultanément description, action, émotion et réflexion.

Hervé DUMONT, *L'Antiquité au cinéma. Vérités, légendes et manipulations*, Paris/Lausanne, Nouveau Monde Editions/Cinémathèque suisse, 2013 [2009], IX



Le péplum est un cinéma de mauvais genre. Il raconte des histoires qui se déroulent en des temps mythiques ou lointains. Il chante les exploits de héros bodybuildés et d'héroïnes chastement dévêtues. Genre populaire et familial, il est obligé de tortiller de la caméra pour raconter les amours bibliques, les orgies romaines, les empereurs fous et les impératrices lubriques – sans choquer personne mais quand même. [Son] nom même est marqué au coin de la condescendance, voire du mépris: ce péplum qui s'est compromis dans les salles obscures en chantant une Grèce d'opérette, une Rome de pacotille, une Égypte de carton-pâte et une Bible d'Épinal-sur-Jourdain. Ce péplum pour qui les mythes sont prétexte à des exhibitions d'anatomies soigneusement épilées ou perversement voilées, pour qui la Bible se résume à des duos – ou des trios – d'Arlequin et la politique internationale au nez de Cléopâtre ou au lait (d'ânesse) de Poppée.

Claude AZIZA, *Le péplum, un mauvais genre*, Paris, Klincksieck, 2009, 4<sup>e</sup> de couverture, p. 11.



L'expression « péplum »  
serait apparue oralement dans le cadre du ciné-club « Nickel Odeon »  
fondé en novembre 1960 par Bertrand Tavernier, Yves Martin, Bernard Martinand



## GENRE LE PLUS MÉPRISÉ

« films en jupettes »

« pièces montées pachydermiques »

(Nino Franck, *Cinema dell'arte*, 1982, p. 53)

« catastrophe esthétique »

(Freddy Buache, *Le cinéma italien, 1945-1990*, 1992, p. 26)

« les films les plus discrédités auprès de la critique et du public cultivé »

Vittorio Spinazzola, « Le carnaval des demi-dieux », *Cinéma 64*, n° 85, 1964, p. 45

## GENRE LE PLUS MÉPRISÉ

Prix des films bibliques 1932-1961:  
Scripture Prizes 1932-1961:

Le plus vulgaire : THE SIGN OF THE CROSS  
Most Vulgar: THE SIGN OF THE CROSS

Le plus écœurant : QUO VADIS  
Most Nauseating: QUO VADIS

Le plus épuisant : THE TEN COMMANDMENTS  
Most Exhausting: THE TEN COMMANDMENTS

Le plus insipide : THE ROBE  
Most Nondescript: THE ROBE

Les bains de sang les plus luxueux : SAMSON AND DELILAH  
Most Luxurious Blood-Baths: SAMSON AND DELILAH

Les dialogues ajoutés les plus idiots : THE BIG FISHERMAN  
Most Idiotic Additional Dialogue: THE BIG FISHERMAN

L'orgie la plus décente : SOLOMON AND SHEBA  
Most Genteel Orgy: SOLOMON AND SHEBA

Prix spécial de la course de char : BEN-HUR  
Special Chariot-Race Award: BEN-HUR

Elizabeth Dilys POWELL, *Sunday Times*, 1961

## GENRE LE PLUS REGARDÉ

« the first films ever called **blockbusters** »

Dade Hayes & Jonathan Bing, *Open Wide: How Hollywood Box Office Became a National Obsession*, 2004, p.

Rarement a-t-on observé un décalage tel entre la critique et le public que dans le cas des péplums. En effet, alors que nombre de ces films ont été rejetés par la critique, **le public s'est précipité pour les voir par millions**. Entre 1950 et 1963, les péplums ont **dominé le box-office américain** pendant sept de ces treize ans : *Samson and Delilah* en 1950, *David and Bathsheba* en 1951, *The Robe* en 1953, *The Ten Commandments* en 1957, *Ben-Hur* en 1960, *Spartacus* en 1962 et *Cleopatra* en 1963, tandis qu'en 1952, *Quo Vadis* s'est classé deuxième, juste après *The Greatest Show on Earth*. Le même schéma s'est répété à l'international.

Jeffrey Richards, *Hollywood's Ancient Worlds*, London/New York, Continuum, 2008, p. 55 – je traduis

[L]es **plus grands succès transatlantiques** des saisons 1954-1955 et 1957-1958 furent respectivement *Ulysse* de Camerini et *Les Travaux d'Hercule* de Pietro Francisci. [...] *Barabbas* (Richard Fleischer) est pour la saison 1962-1963 **le plus gros succès du box-office**, avec près d'un million de lires de recettes, suivi de *Joseph vendu par ses frères* (Luciano Ricci), de *La Guerre de Troie* (Giorgio Ferroni) ou encore de *Romulus et Remus* (Sergio Corbucci).


[A] quelques différences près (prééminence des péplums américains), la situation est reconduite en des termes quasi **identiques** **en France** : dès 1953, *Quo Vadis* (Mervyn LaRoy) et *La Tunique* (Henry Koster) s'étaient hissés à la cinquième et à la douzième place des **meilleures entrées** de l'année, et l'on trouve en 1958 et 1960 au **premier rang des succès populaires** *Les Dix commandements* (plus de quatorze millions d'entrées) et *Ben-Hur* (près de quatorze millions), suivis par divers films italiens (notamment *Les Derniers Jours de Pompéi* et *Salammô* en 1960).

Christophe Gauthier, «D'un genre mal-aimé : le péplum», *Mise au point*, n°15, 2022

## GENRE LE PLUS REGARDÉ


Que cela plaise ou non, les aèdes modernes s'expriment en Scope et en couleurs sur la toile blanche. Les pseudo-intellectuels leur reprochent leur mauvais goût des bandes dessinées. Sans céder à la tentation de faire tourner les tables en notre faveur, j'imagine volontiers que cette esthétique barbare est plus proche de la sensibilité des Anciens que maintes reconstitutions universitaires. Ceux qui embaument l'art des civilisations disparues et refusent le cinéma vivant, au nom du classicisme, oublient la verve et la fantaisie qui caracolaient en bariolages flamboyants sur l'objet de leurs chères études. Pourquoi donc feignent-ils d'ignorer que le Parthénon était polychrome ?

Michel Madore, « Les couleurs du Parthénon », *Cahiers du cinéma*, n° 122, 1961, p. 58.

En toute rigueur, la notion du film historique correspond plus à une classification générale qu'à un genre en soi, et la remarque est bien sûr également valable pour le péplum pris dans son acception large. Cette catégorie de films participe des genres les plus divers, puisqu'on y trouve de grandes fresques héroïques ou nationalistes illustrant les pérégrinations d'un peuple, la chute ou la naissance d'un Etat, des biographies filmées, du cinéma religieux, du fantastique (la mythologie gréco-romaine), du film catastrophe (Sodome, Pompéi), du film d'aventures et d'expédition (Ulysse, Jason, Hercule), du mélodrame, de la comédie musicale (Hannibal chante dans *Jupiter's Darling!*), de la propagande fasciste ou communiste, des adaptations littéraires, de la parodie, de la satire et du burlesque (Keaton, Chaplin, Laurel et Hardy, Astérix), du cinéma érotique ou carrément pornographique, et même du reportage (à travers la docu-fiction). C'est donc un genre pour le moins polymorphe, dont les visées peuvent être culturelles, didactiques, édifiantes ou simplement divertissantes.

Hervé DUMONT, *L'Antiquité au cinéma. Vérités, légendes et manipulations*, Paris/Lausanne, Nouveau Monde Editions/Cinémathèque suisse, 2013 [2009], XV-XVI.

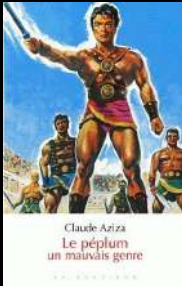


Existe-t-il un genre peplum ?

[N]ous pouvons établir cinq grands ensembles qui sont :

- Le *peplum* à caractère mythologique
- Le *peplum* fantastique
- Le *peplum* religieux
- Le *peplum* catastrophe
- Le *peplum* militaire

Antonio GONZALES, «La fresque et l'imposture. Le peplum: un genre cinématographique qui se débat entre histoire et imaginaire», *Mélanges Pierre Lévêque. Tome 5 : Anthropologie et société*, Besançon, Université de Franche-Comté, 1990, p. 134-136.



Il n'est pas étonnant, devant la difficulté de mettre dans le même panier des films aussi différents que les films historiques, les films «sulpiciens», les films d'aventures à l'antique, les films égyptomaniaques avec momies et archéologues fous, les films ésotériques sur les mystères de l'Atlantide, que, peu à peu, se soit imposé le terme: péplum, avec une définition *a minima*: on nomme péplum tout film qui raconte une histoire qui se passe dans l'Antiquité. Un point c'est tout. Fermez le ban! [...]

Résumons. Les péplums sont des films dont l'histoire, vraie ou fausse, se passe dans l'Antiquité biblique, égyptienne, grecque (Atlantide comprise) ou romaine (avec un petit excursus temporel sur les premiers temps de Constantinople qui est l'héritière de Rome), En gros sur une période qui s'étale des premiers royaumes égyptiens et des Patriarches jusqu'aux derniers siècles d'une romanité élargie, mettons les VIe-VIIe siècles. Disons, à la louche, trois mille ans. Ce qui est déjà pas mal.

Claude AZIZA, *Le péplum, un mauvais genre*, Paris, Klincksieck, 2009, p. 19, 23,



[I]l y a l'impératif du **spectaculaire**, car le public s'attend à voir «plus» que dans un autre type de films. [R]aconter l'histoire avec la caméra, c'est d'abord essayer de la montrer, d'en donner une interprétation «imagée». La perception visuelle l'emporte ici, d'où le rôle fondamental du **décor**, mais aussi la menace du «colossal», une propension à la **surenchère** qui nous vient du XIXe siècle. Souvent, celle-ci est véhiculée moins par le film lui-même que par la publicité tapageuse accompagnant son lancement: superlatifs, étalage de chiffres (à prendre avec circonspection), etc. On conviendra que le **mégaspectacle étalé sur écran géant** n'est pas toujours essentiel au récit; il arrive parfois qu'il se suffise à lui-même, au même titre que la danse des comédies musicales ou les cavalcades du western, pour le seul plaisir d'**en mettre «plein la vue»**.

Mais n'est-ce pas là une **réponse adéquate au gigantisme des anciens**? Le Parthénon, les temples du Capitole, la pyramide de Khéops ne sont pas des édifices miniatures, et leurs proportions étaient calculées pour impressionner. Quand Xénophon chiffre l'armée de Xerxès aux Thermopyles à près d'un million d'hommes, quand la Torah vide l'Egypte d'un quart de sa population supposée pour suivre Moïse en exode, est-ce de l'exagération due à l'ignorance, de l'hyperbole idéologique ou un effet de style? Un cinéaste peut certes préférer l'ellipse ou l'allégorie, mais il n'y a objectivement aucun mérite artistique à économiser sur **la visualisation de l'épique**, pour autant que les moyens le permettent et, surtout, que le talent soit au rendez-vous. Puis, même vus à travers le petit bout de la lorgnette, les événements marquants (ou estimés tels) du passé – l'entrée de Cléopâtre à Rome, la bataille navale d'Actium – ne peuvent être simplement escamotés, au risque de frustrer le spectateur qui veut confronter son imaginaire à celui des réalisateurs. On ne triche pas avec les «**clous**» de certains récits (la course de chars de Ben-Hur), ni avec la **figuration**, dont les déplacements sont censés exemplifier **la destinée d'une collectivité**.

Ceci entraînant cela, les coûts prohibitifs inhérents à ce type d'entreprise font que le film doit obligatoirement interpeller un **public très large**, donc séduire si possible les foules du samedi soir tout comme le cinéphile averti, un pari toujours possible mais pas à la portée du premier venu.

Hervé DUMONT, *L'Antiquité au cinéma. Vérités, légendes et manipulations*, Paris/Lausanne, Nouveau Monde Editions/Cinémaèque suisse, 2013 [2009], p. XVII



## « Le 1<sup>er</sup> péplum »

*Néron essayant des poisons sur des esclaves*  
(Georges Hatot/Alexandre Promio, prod. Lumière n°747, 1897)

Home Lieux Opérateurs Metadata FAQ – About this site FAQ – Movies Edition BluRay

Contact Blog GitHub  
<https://catalogue-lumiere.com/>

**C L** L'œuvre cinématographique des frères Lumière

### À propos / About

Ce site recense le catalogue des films de la compagnie Lumière, publiés entre 1895 et 1905.

Les données historiques proviennent de la publication « La production cinématographique des frères Lumière » par Michelle Aubert et Jean-Claude Seguin en 1996 (ISBN 2-9509048-1-5). Nous utilisons une autorisation de Jean-Claude Seguin.

Le site a été développé dans le cadre d'un séminaire de la classe Conception Multimédia de l'Université de la Chaux-de-Fonds, sous la direction de Manuel Schmalstieg, entre février et mars 2015.

This website – catalogue-lumiere.com – provides a complete catalogue of all the films produced by the Lumière company between 1895 and 1905 (1428 films in total).

For more information, read our FAQ page.

#### Néron essayant des poisons sur des esclaves

Vues N° 747

"Néron fait amener devant son trône des esclaves auxquels on fait avaler des poisons ; l'empereur éprouve un plaisir cruel à constater les souffrances des malheureux qui expirent à ses pieds."

Opérateur: [Alexandre Promio]  
Date: [septembre 1897]  
Lieu: [France, Paris]  
Projections: [Déposé au Greffe du Conseil des Prud'hommes de la Ville de Lyon le 27 novembre 1897. Programmée le 2 janvier 1898 à Lyon (France) sous son titre (Lyon républicain, 2 janvier 1898).]  
Technique: [Metteur en scène : Georges Hatot] - [Décorateur : Marcel Jambon]  
Éléments filmiques: [ségalet Lumière - 4 copies Lumière]

Pays: [France]  
Ville: [Paris]  
Lieu: [décor]  
Événement: [scène historique reconstituée]  
Genre: [travail]  
Sujet: [comédien]  
Objet: [costumes]  
Scènes: [Les vases misés en scène par Georges Hatot (1897), Vues historiques et scènes reconstituées]



Atelier du coloris, Usines Pathé, Vincennes, 1907 – photographie Jules David

## Visionnement

*Néron essayant des poisons sur des esclaves*  
(Georges Hatot/Alexandre Promio, 1897)

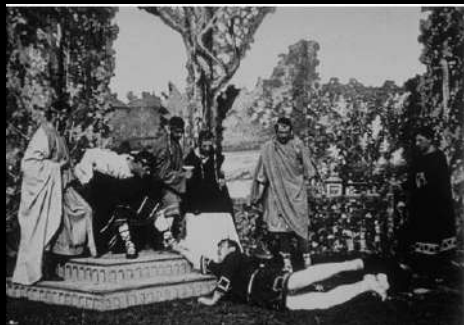


« Le 1<sup>er</sup> péplum »



*Néron essayant des poisons sur des esclaves*  
(Georges Hatot/Alexandre Promio, prod. Lumière n°747, 1897)

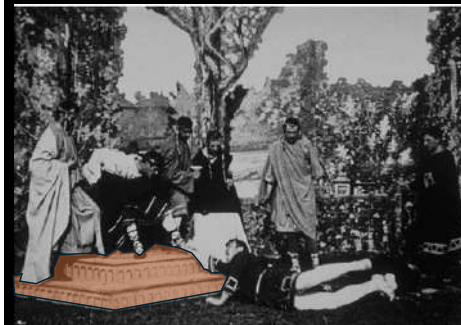
## Imaginaire pictural



*Néron essayant des poisons sur des esclaves*  
(Georges Hatot/Alexandre Promio, prod. Lumière n°747, 1897)



*Néron et Locuste essayant des poisons sur un esclave*  
Alexis-Joseph Mazerolle, c. 1880 – h/t, 61x50 cm, Lille, Palais des Beaux-Arts



*Néron essayant des poisons sur des esclaves*  
(Georges Hatot/Alexandre Promio, prod. Lumière n°747, 1897)



*La vie du Christ: VIII. La Flagellation*  
(Georges Hatot/Alexandre Promio, prod. Lumière n°940, 1897-1898)

Décorateur: Marcel Jambon

« Les 1ers péplums ? »



Passion de Melchior Bonnefois (France, 1897)



Passion Léar/La Bonne Presse (France, 1897)



Passion d'Horitz par Klaw & Erlanger (USA, 1897)



Passion Edison 1898

Passion Gaumont 1906

Passion Pathé 1907

Passion La Bonne Presse 1909

L'importance « générique » des Passions des premiers temps

Passion Pathé/Eclair 1899

Passion Pathé 1902



Passion Pathé 1902

Le Christ devant Pilate Miskály Munkácsy, 1881




Passion Gaumont 1906

Qu'il soit crucifié (détail) James Tissot, 1894

Made Exclusively by S. LUBIN, PHILADELPHIA, PA.

**THE PASSION PLAY**  
 (REVISED EDITION)  
 Scenes and Incidents in the Life of Our Lord, JESUS CHRIST, from His Birth to the Ascension.

**COMPLETE IN 36 LIFE-MOTION PICTURES.**

<b>Impressive</b>		<b>Stirring</b>
<b>Educative</b>		<b>Powerful</b>
<b>Soul-Inspiring</b>		<b>Pathetic</b>
<b>True to Nature</b>		<b>Elevating</b>
Pronounced to be <b>Wonderful</b>		<b>Absolutely the best</b>
<b>A Mighty Attraction</b> For Church and Theatre		Subject ever Presented

**Lubin's Master-piece**

**W**e would call your particular attention to the fact that we have the only complete set of Passion Play Films. There is no other Passion Play in existence today, showing the birth, life, sufferings and death of Jesus, in Life-Motion Pictures as complete in detail. Each Film is a masterpiece.

By exhibiting these films you will be in a position to make a small fortune. There being but a few on the road at the present time, any one of whom realizes as much as \$100 per night.

**WRITE FOR OUR SPECIAL CATALOGUE**

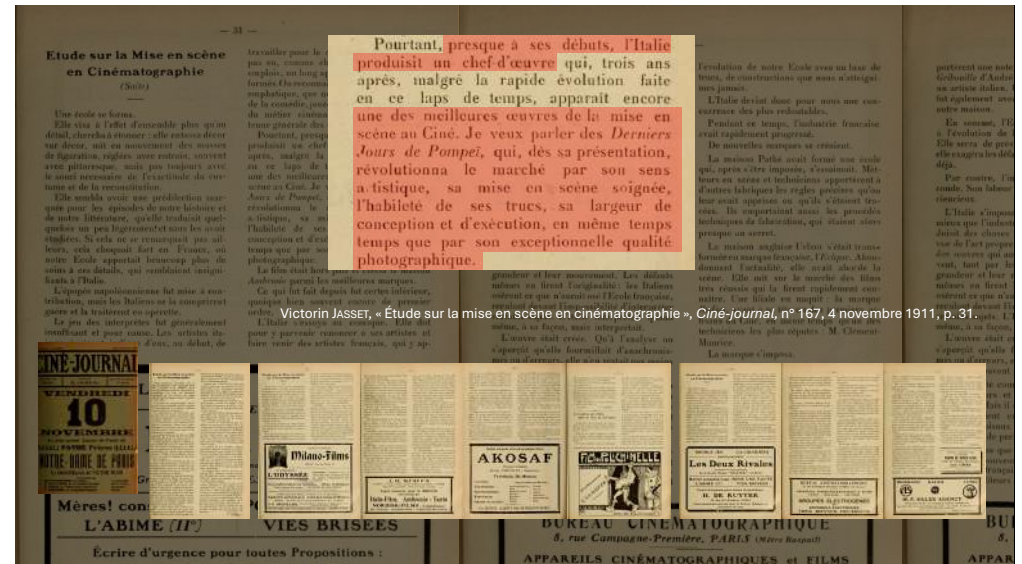
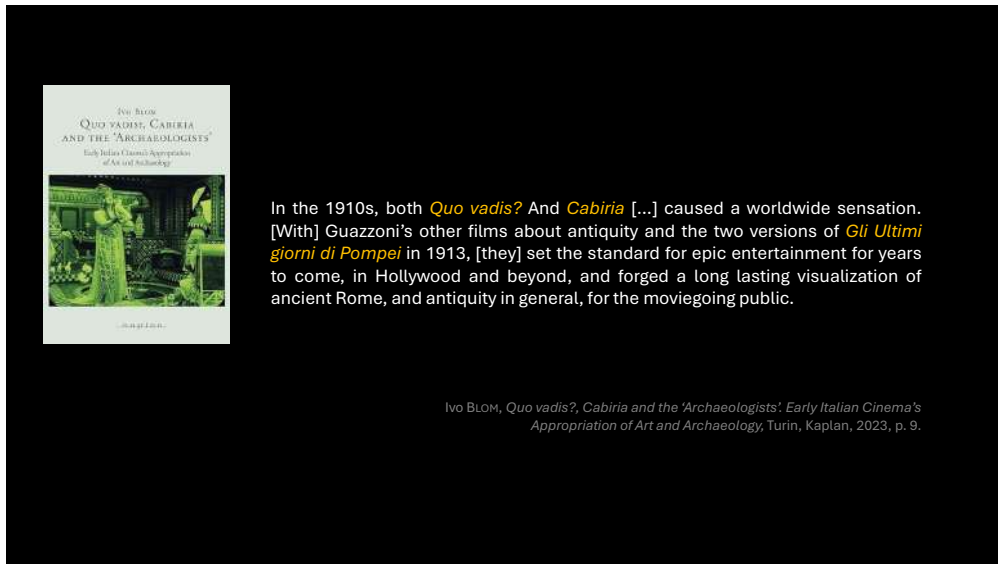
**S. LUBIN**  
 21 SOUTH EIGHTH ST., PHILADELPHIA, PA., U. S. A.

**The Life of Christ, with Moving Pictures.**

For a two hours' instructive and impressive entertainment we combine the moving pictures of the life of our Lord. Every moving picture of the life of our Lord. Every moving picture is illustrated by a beautiful lecture (announcement) stereoscopic slides from the Holy Land, well selected, so as to illustrate the places where the actual scene occurred.

(Reading lamp and reading lecture, with full description of the pictures, will be furnished on application.)

Opening voluntary by **organist**.  
 The Annunciation,  
 Music-Ave Maria,  
 Shepherds watching their flocks.





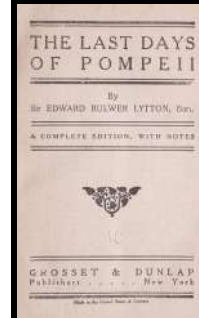


Le péplum – évocation en images animées de l'Antiquité – n'est pas né tout armé de la cuisse d'Hollywood. Avant de briller sur les écrans, le genre a eu des **émissaires avant-coureurs dans les arts et la littérature**. [...]

En 1834 déjà, Edward Bulwer-Lytton, un suiveur de Walter Scott, avait appliqué avec succès les recettes du **roman historique** à la cité campanienne, avec un programme en tout point similaire: « **Repeupler une fois encore ces ruines désertes.** » *Les derniers jours de Pompéi* sera l'un des classiques fondateurs du genre du péplum, suscitant une bonne dizaine d'adaptations depuis la première version filmée de 1908, due aux Italiens Arturo Ambrosio et Luigi Maggi. [...]

Autant que la littérature, ce sont **les arts scéniques et visuels** qui ont anticipé le cinéma. [L]a peinture, qui se sent menacée par l'irruption de la photographie et de différents systèmes précurseurs d'images animées (comme le diorama), entend proposer une **évoation totale, électrisante, « bluffante » de la Rome antique, avec un luxe de mise en scène** qui sera évidemment repris par les réalisateurs de cinéma.

Rafael Pic, «Sous le signe de Gérôme», dans *Peplum: L'Antiquité fantasmée*, Paris, Beaux Arts Editions, 2012, p. 12, 14



Roman historique anglais d'Edward Bulwer-Lytton (1834)



Karl Brullov, *The Last Day of Pompeii*, 1833 – h/t, 4.5 x 6.5 m, Saint Petersburg, Musée d'Etat de Russie



Spectacle d'opéra adapté du roman 1858, rééd. 1907



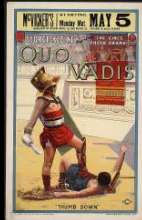
*Gli ultimi giorni di Pompei* (Les derniers jours de Pompéi, Luigi Maggi, prod. Ambrosio, 1908)



Jean-Léon Gérôme, *Gladiateurs*, 1878  
Photogravure de la sculpture en bronze (1892)

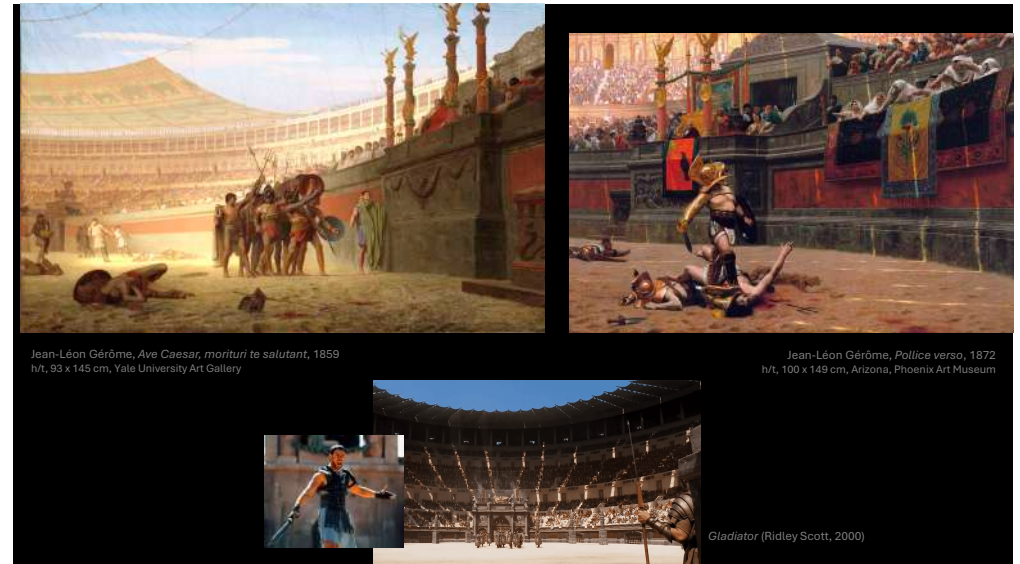
*Gli ultimi giorni di Pompei* (Les derniers jours de Pompéi, Luigi Maggi, prod. Ambrosio, 1908)

Jean-Léon Gérôme, *Pollux verso*, 1872  
h/t, 100 x 149cm, Arizona, Phoenix Art Museum



Quo Vadis? (Enrico Guazzoni, prod. Cines, 1913)

Jean-Léon Gérôme, *Pollice verso*, 1872  
h/t, 100 x 149cm, Arizona, Phoenix Art Museum



Jean-Léon Gérôme, *Ave Caesar, morturi te salutant*, 1859  
h/t, 93 x 145 cm, Yale University Art Gallery

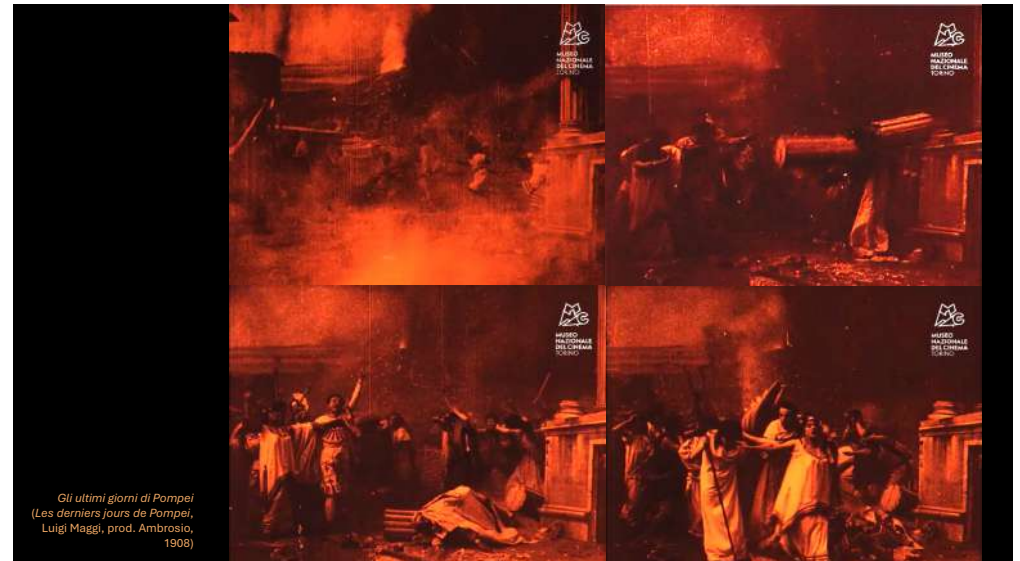
Jean-Léon Gérôme, *Pollice verso*, 1872  
h/t, 100 x 149 cm, Arizona, Phoenix Art Museum



Gladiator (Ridley Scott, 2000)



Gli ultimi giorni di Pompei  
(Les derniers jours de Pompei,  
Luigi Maggi, prod. Ambrosio,  
1908)



Gli ultimi giorni di Pompei  
(Les derniers jours de Pompei,  
Luigi Maggi, prod. Ambrosio,  
1908)



*Gli ultimi giorni di Pompei*  
 (Les derniers jours de Pompei,  
 Luigi Maggi, prod. Ambrosio,  
 1908)



*Gli ultimi giorni di Pompei*  
 (Les derniers jours de Pompei,  
 Eleuterio Rodolfi, Mario-Casetini  
 prod. Ambrosio,  
 1913)



*Gli ultimi giorni di Pompei*  
 (Les derniers jours de Pompei,  
 Eleuterio Rodolfi,  
 prod. Ambrosio,  
 1913)



*Gli ultimi giorni di Pompei*  
 (Les derniers jours de Pompei,  
 Eleuterio Rodolfi,  
 prod. Ambrosio,  
 1913)

Figuration inouïe

Extrait

*Gli ultimi giorni di Pompei*  
*Les derniers jours de Pompei*  
 (Eleuterio Rodolfi, prod. Ambrosio, 1913)

\*on peut souvent lire que le (co-)réalisateur de ce film est Mario Caserini, mais c'est une erreur, Caserini avait le projet d'un autre remake qu'il a abandonné ensuite



*Jone o Gli ultimi giorni di Pompei I*  
 (Ubaldo Maria Del Colle  
 & Giovanni Enrico Vidali,  
 prod. Pasquali, 1913)



*Jone o Gli ultimi giorni di Pompei (Les derniers jours de Pompei*  
 (Ubaldo Maria Del Colle  
 & Giovanni Enrico Vidali,  
 prod. Pasquali, 1913)



GABRIELE D'ANNUNZIO  
**"CABIRIA"**  
 ITALIA FILM TORINO

THE MOTION PICTURE SERIES 17

**"CABIRIA," A SUPER-SPECTACLE**

First Presentation in This Country at the **Regio-Grand, Monmouth, Providence** from the Pup of Gabriele D'Annunzio Featuring the Quintessence of Cinematography by Giuseppe-Willi, President of the Board of the Metropolitan Opera House

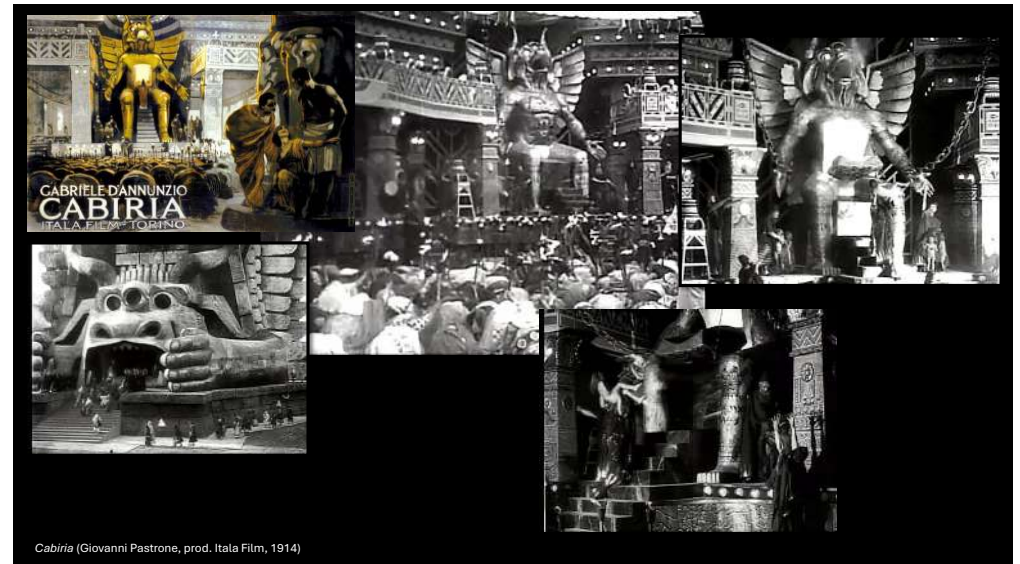
**A** HIGHLY ORIGINAL AND UNUSUAL PRODUCTION... **C**ABIRIA... **T**HESE... **U**NUSUAL... **W**ITH... **5**000 PEOPLE IN THE CAST... **1**000 IMPOSING SCENES... **11** STUPENDOUS SCENES... **U**NIVERSALLY ACCLAIMED THE GREATEST ENTERTAINMENT EVER GIVEN TO THE PUBLIC... **C**AN BE PRESENTED AT ONE PERFORMANCE OR IN SERIES TO SUIT LOCAL CONDITIONS

Le premier grand péplum de toute l'histoire du cinéma, tant par l'ampleur en volume des décors que par sa figuration, sa durée et les innovations qui le marqueront à jamais comme le carello ou travelling.

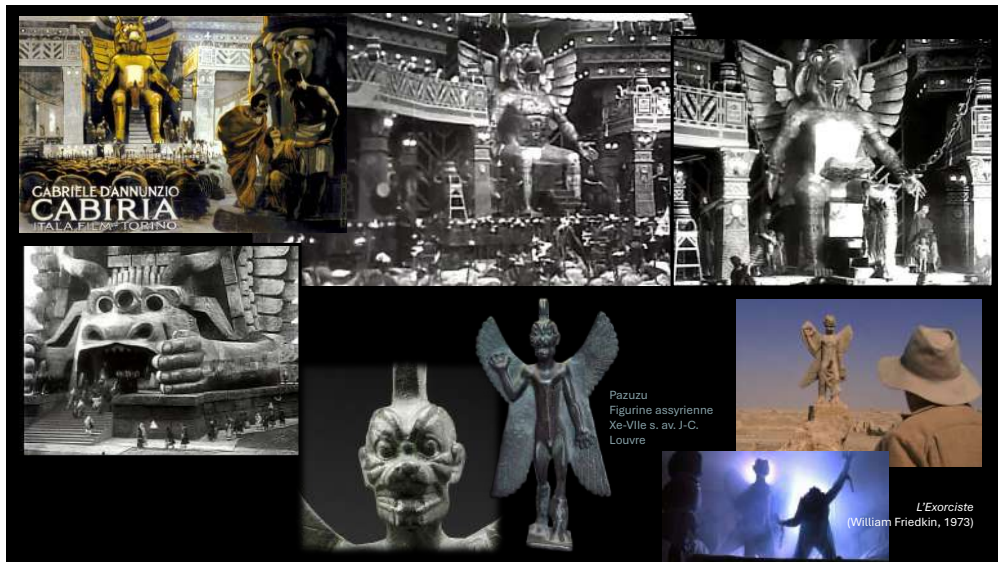
Michel Etoy, « Préface », dans *Le Péplum*, Paris, Ciné-Vintage, p. 6



*Cabiria* (Giovanni Pastrone, prod. Itala Film, 1914)



*Cabiria* (Giovanni Pastrone, prod. Itala Film, 1914)



Pazuzu  
Figurine assyrienne  
Xe-VIe s. av. J.-C.  
Louvre

*L'Exorciste*  
(William Friedkin, 1973)



« carrello »  
breveté en 1912

Clips en mouvement

*Cabiria* (Giovanni Pastrone, prod. Itala Film, 1914)

Extrait

*Good Morning Babilonia*  
(Paolo et Vittorio Taviani, 1987)



*Good Morning Babilonia* (Paolo et Vittorio Taviani, 1987)



*Good Morning Babilonia* (Paolo et Vittorio Taviani, 1987)

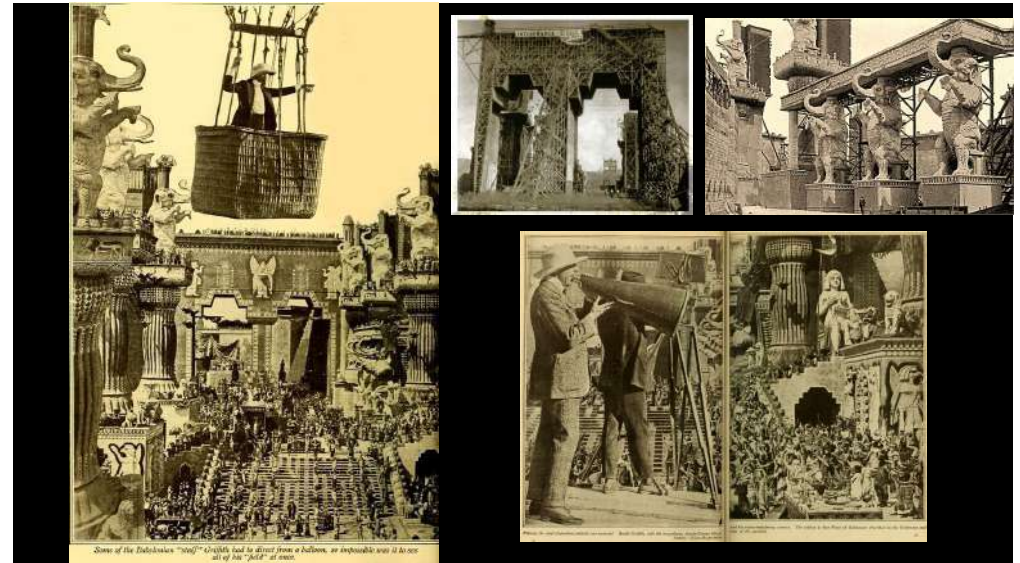


*Good Morning Babilonia* (Paolo et Vittorio Taviani, 1987)

*Intolerance*  
(David W. Griffith, 1916)



Compilation de différents plans en mouvement sur les décors de Babylone



Some of the Babylonian "roof" - Griffith had to climb from a balloon, as impossible was it to see all of the "city" at once.



*Intolerance*  
(David W. Griffith, 1916)

Années 1910-1920 : le péplum comme piste narrative  
(alternance ou enchâssement)



Three Ages (Buster Keaton, 1923)



Sodom und Gomorrha  
(Michael Kertesz [Michael Curtiz], 1923)



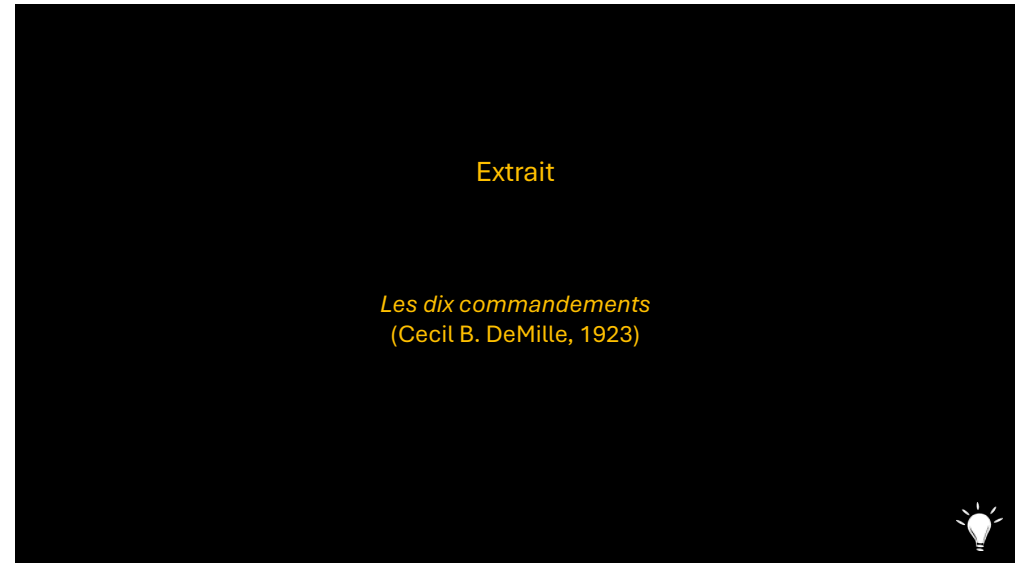
Samson und Delila (Alexander Korda, 1922)





We'll break all ten of your old Commandments, and we'll finish rich and powerful — with the World at our feet!

*Les dix commandements*  
(Cecil B. DeMille, 1923)



Extrait

*Les dix commandements*  
(Cecil B. DeMille, 1923)



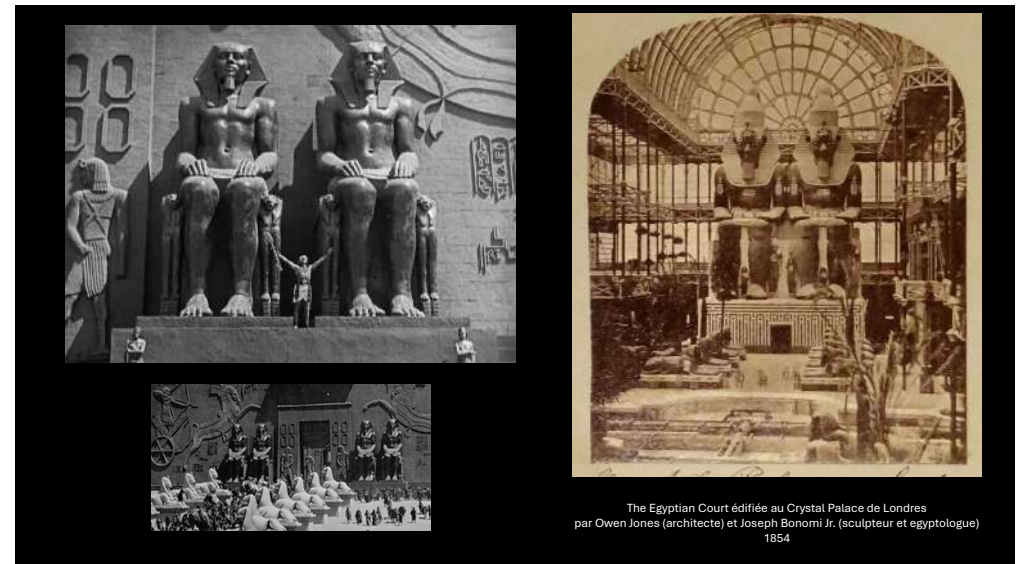
Noir et blanc

*Les dix commandements*  
(Cecil B. DeMille, 1923)



Teintage

*Les dix commandements*  
(Cecil B. DeMille, 1923)







"AND IT CAME TO PASS, EVEN THE SELF SAME NIGHT, THAT ALL THE HOSTS OF THE LORD WENT OUT FROM THE LAND OF EGYPT, AND THEY DESPOILED THE EGYPTIANS OF JEWELS OF SILVER, JEWELS OF GOLD, AND RAIMENT." (Exodus 12:35-36)

34 And the people took their dough before it was leavened, their kneadingtroughs being bound up in their clothes upon their shoulders.

35 And the children of Israel did according to the word of Moses, and they borrowed of the Egyptians jewels of silver, and jewels of gold, and raiment.

36 And the Lord gave the people favour in the sight of the Egyptians, so that they lent unto them such things as they required. And they spoiled the Egyptians.

37 And the children of Israel journeyed from Rameses to Succoth, about six hundred thousand on foot that were men, beside children.

38 And a mixed multitude went up also with them; and flocks, and herds, even very much cattle.

39 And they baked unleavened cakes of the dough which they brought forth out of Egypt, for it was not leavened; because they were thrust out of Egypt, and could not tarry, neither had they prepared for themselves any victual.

40 Now the sojourning of the children of Israel, who dwelt in Egypt, was four hundred and thirty years.

41 And it came to pass at the end of the four hundred and thirty years, even the selfsame day it came to pass, that all the hosts of the Lord went out from the land of Egypt.

42 It is a night to be much observed unto the Lord for bringing them out from the land of Egypt: this is that night of the Lord to be observed of all the children of Israel in their generations.



Extrait

Les dix commandements  
(Cecil B. DeMille, 1956)



The Ten Commandments (Cecil B. DeMille, 1923) – prologue 45'

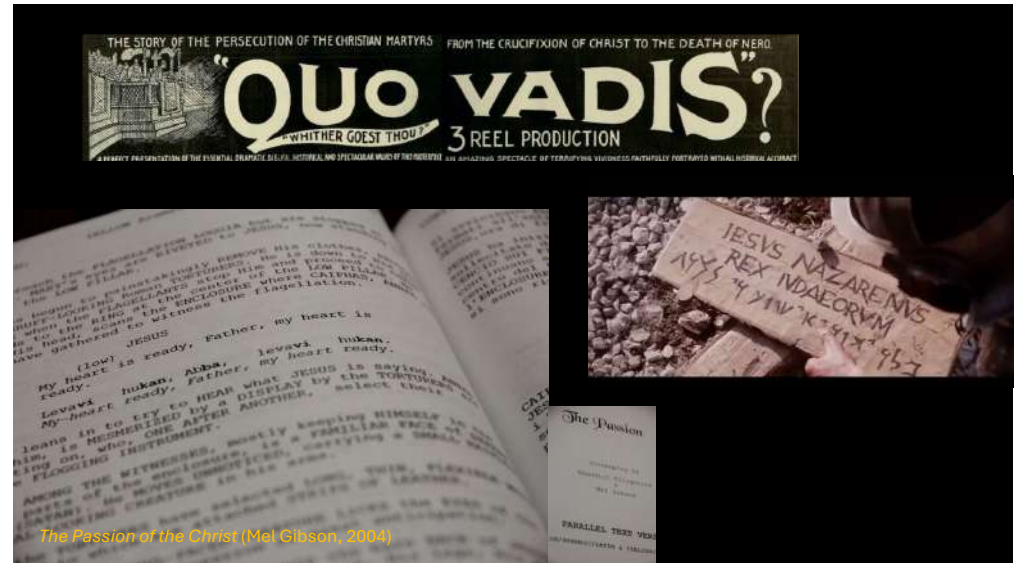


The Ten Commandments (Cecil B. DeMille, 1956) – 220'



(trad. de l'anglais...)

alphabet protocananéen



The Passion of the Christ (Mel Gibson, 2004)







Illustration biblique de Gustave Doré, 1866



Esquisse préparatoire du tournage des Dix Commandements

« Du Gustave Doré magnifié en Technicolor. »  
(Hervé Dumont, *L'Antiquité au cinéma*, op. cit., p. 50)

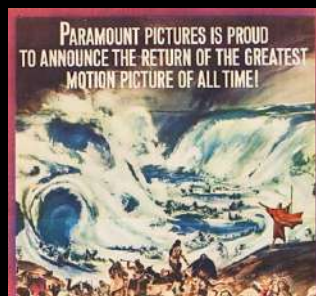
=> Cf. Valentine Robert, « L'œuvre de Gustave Doré au cinéma », 1895, *Mille huit cent quatre-vingt-quinze*, n°72 (2014), [https://doi.org/10.4000/1895\\_4812](https://doi.org/10.4000/1895_4812)



Illustration biblique d'après Paul Hardy  
(*The Illustrated Bible Treasury* by William Wright, 1896)



Illustration biblique de John Martin, 1831 (Bibliothèque de DeMille)



All this happened 3,000 years ago, but we're still fighting the same battle that Moses fought. Are men to be ruled by God's laws? Or are they to be ruled by the whims of a dictator, like Rameses II?







Les représentations du passé romain [ou de l'Antiquité en général] ne devraient pas être jugées en fonction de la manière dont elles représentent avec succès un texte « réel » ou des événements passés; elles devraient plutôt être considérées comme des dialogues complexes et riches avec le passé, dont la valeur réside précisément dans la manière dont le passé est **reformulé à la lumière du présent**. [Les images des anciens empires ne sont pas seulement projetées sur l'écran], le passé antique lui-même devient un écran pour la **projection de préoccupations contemporaines** dans des atours anciens – une sorte de réajustement du passé sur le présent. [Les images de l'Antiquité] ne sont pas stables : elles évoluent en fonction des **circonstances politiques et sociales** des différents moments historiques, des changements de **normes génériques et artistiques**, des **technologies** propres aux différents médias, du cadre **idéologique** personnel de leurs auteurs, réalisateurs et artistes, ainsi que des **sensibilités esthétiques** et des désirs de leurs spectateurs et consommateurs. [Elles] révèlent des utilisations multiples et parfois très provocatrices de [l'Antiquité] et illustrent la **pertinence continue de la tradition classique dans la définition et la contestation des problèmes culturels et politiques**.

Sandra R. Joshel, Margaret Malamud, Donald T. McGuire, «Introduction» dans *Imperial Projections. Ancient Rome in Modern Popular Culture*, Baltimore/Londres, John Hopkins University Press, 2005, p. 2-3 – je traduis.

deuxième « âge d'or » du péplum

1950-1965  
Italie & Hollywood

La MGM finance la restauration des studios de Cinecittà pour y réaliser Quo Vadis

Roman de Henryk Sienkiewicz  
1896

Film d'Enrico Guazzoni,  
prod. Cines, 1913

Film de Mervyn Leroy,  
prod. MGM, 1951

Pour la libération de la Pologne,  
contre l'occupation russe

Pour l'indépendance de l'Italie,  
contre le joug autrichien

Contre le nazisme  
Contre l'empire stalinien

Quo Vadis? (Mervyn Leroy, MGM, 1951)

Néron et son attitude envers les Chrétiens au miroir d'Hitler et de l'extermination des Juifs



Je proclame par ce sacrifice, incendie de notre temple, que le coupable est...

Incendie de ce temple ignoble de gens qui se font appeler chrétiens.

J'exterminerai ces animaux.

Quand il en aura fini avec les Chrétiens, Pétrone.

Il n'existe ni juifs ni chrétiens sûrs qui n'aient existé.

Ben Hur (William Wyler, 1959)

Même jeu de miroir entre l'empire romain et le nazisme



Participes-tu à une signature pour toi la vie de quelques Juifs ?

Non, mais je ne peux pas personnellement je ne t'aiderai pas à les massacrer.

Rome écrase mon peuple, mon pays, la terre entière !

Je crains au passé de mon peuple et à son avenir.

Quel avenir ? Votre peuple est vaincu.

Je n'ai rien fait pour vous, mais nous nous ferons tous des ennemis.

Vous pouvez reconstruire le pays, massacrer le peuple.

Asses, je deviendrai plus vous aider, ri David.

Le règne de Salomon est à jamais fini.

Ben Hur (William Wyler, 1959)

Miroir aussi du contexte de la McCarthyisme et de la chasse aux sorcières

NB: William Wyler avait appartenu au comité de soutien des « Hollywood Ten »



Leurs noms ?



Oui, Judah. Leurs noms !



Je serais encore ton ami si je te les vendais ?



Dénoncer les criminels est un devoir.



Ce ne sont pas des criminels.

**AMERICANS . . . . DON'T PATRONIZE REDS !!!!**  
**YOU CAN DRIVE THE REDS OUT OF TELEVISION, RADIO AND HOLLYWOOD . . . . THIS TRACT WILL TELL YOU HOW.**  
**WHY WE MUST DRIVE THEM OUT:**  
1) The REDS have made our Screen, Radio and TV Moscow's most effective Fifth Column in America . . .  
2) The REDS of Hollywood and Broadway have always been the chief financial support of Communist propaganda in America . . .  
3) OUR OWN FILMS, made by RED Producers, Directors, Writers and STARS are being used by Moscow in ASIA, Africa, the Balkans and throughout Europe to create hatred of America . . .  
4) RIGHT NOW films are being made to craftily glorify MARXISM, UNESCO and ONE-WORLDISM . . . and the year TV set they are being moved into your Living Room and are poisoning the minds of your children under your very eyes !!!  
**So REMEMBER - If you patronize a Film made by RED Producers, Writers, Stars and STUDIOS you are aiding and abetting COMMUNISM . . . every time you permit REDS to come into your Living Room VIA YOUR TV SET you are helping MOSCOW and the INTERNATIONALISTS to destroy America !!!**

Dalton Trumbo (scénariste de Spartacus en 1960) L'un des « Dix d'Hollywood » mis sur « La liste noire » ici juste avant le début de sa peine de prison en 1950

Tract incitant à la dénonciation distribués à Hollywood (c. 1950)

Chasse aux sorcières MacCarthysme



**CHARLIE CHAPLIN'S Stormy Exile**

Charlie Chaplin forcé à l'exil en 1952

The Ten Commandments (Cecil B. DeMille, 1956)

A l'heure de la guerre froide: les plaies d'Egypte prennent une allure radioactive...



The Robe (Henry Koster, 1953)

L'empire romain associé à la délation (cf. McCarthysme)



Pour Rome, trouve les fidèles de ce magicien mort.

Je veux des noms, tribun.

Le nom de tous les disciples, de tous ceux qui font partie de la trahison.

Des noms, tribun. Tous.

The Robe (Henry Koster, 1953)

L'empire romain associé à l'ennemi de la liberté (cf. nazisme et stalinisme)



C'est l'homme qui désire être libre.

C'est bien plus dangereux que tous les sortilèges que ton esprit pourrait imaginer.

C'est la plus grande folie de toutes.

The Robe (Henry Koster, 1953)

L'empire romain associé à la dictature (cf. nazisme et stalinisme)



Mais si l'empire et l'empereur continuent leurs agressions et l'esclavagisme,

s'il ne reste plus que les chaînes et la faim,

Il n'y a que tout méchant qui passe pour un empereur.

qui font régner l'horreur et le désespoir.

The Robe (Henry Koster, 1953)



Entre l'aquila (aigle romain)  
et le Reichsadler (aigle nazi)



Quo Vadis  
(Mervyn Leroy, 1951)



Entre l'aquila (aigle romain)  
et le Reichsadler (aigle nazi)

Ben Hur  
(William Wyler, 1959)



Quo Vadis  
(Mervyn Leroy, 1951)



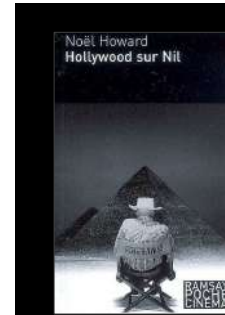
Entre le salut romain  
et le salut nazi

Ben Hur  
(William Wyler, 1959)

The Robe (Henry Koster, 1953)



The Robe (Henry Koster, 1953) – sorte de compilation de tous les éléments incontournables du genre...



Noël Howard, l'assistant d'Howard Hawks sur le tournage de la *Terre des Pharaons* (1955), raconte le moment où il doit annoncer à l'équipe une triste réalité historique :

« Je suis désolé, croyez-le bien, mais à l'époque où les pharaons construisaient encore des pyramides, les chevaux n'existaient pas en Egypte; ils ont été amenés par les Hittites plus de deux mille ans plus tard. » [...]

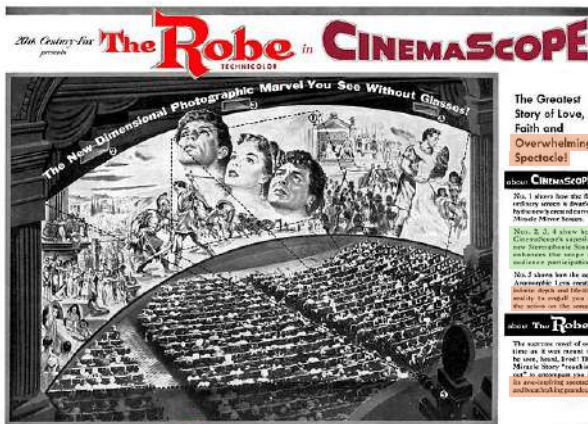
Sans nul doute, celui qui annonça la catastrophique attaque de Pearl Harbor ne provoqua pas une plus grande consternation. Howard Hawks posa sur moi longuement son regard bleu pâle, un mélange d'incrédulité et d'une infinie tristesse. Il avait l'air d'un enfant à qui on vient de casser tous ses jouets.

Finalement, d'une toute petite voix, presque timide, il me demanda: « Chameaux? »

J'étais effondré. « Pas de chameaux. Les anciens Egyptiens ont représenté sur leurs hiéroglyphes et leurs statues tous les animaux qu'ils connaissaient. Il n'existe pas de représentation de chameau. »

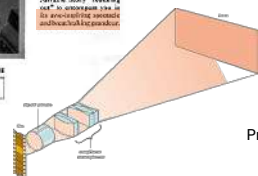
Howard Hawks se leva lentement. J'ai cru qu'il allait partir. [...] Adieu, veau, vache, chameaux, chariots! [Il] se retourna vers moi: « Je vous propose un marché, j'abandonne les chevaux. Mais, Noël, pour l'amour de Dieu, laissez-moi les chameaux! »

Noël Howard, *Hollywood-sur-Nil*, Paris, Fayard, 1978, p. 83-84

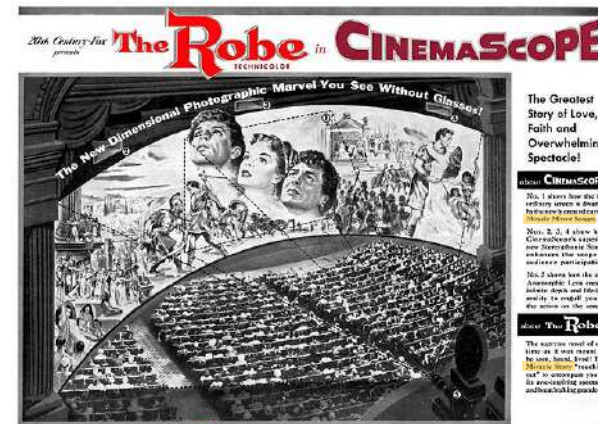


« En Cinemascope, qui utilise un objectif grand angle pour projeter l'image sur un écran incurvé près de trois fois plus large que la normale, l'œil est littéralement submergé par des fresques spectaculaires de marchés aux esclaves, de villes impériales, de palais grandioses et de paysages panoramiques qui ne sont pas déformés et ne nécessitent pas l'utilisation de lunettes polarisantes. Dans les gros plans en Cinemascope, les acteurs sont si grands qu'un adulte moyen pourrait se tenir debout dans l'oreille de Victor Mature, et la piste sonore quadri-directionnelle monte souvent en crescendo, suffisamment fort pour que les spectateurs aient l'impression d'être enfermés dans un clocher pendant l'Angeles. Hollywood a manifestement trouvé quelque chose de plus fort, de plus coloré et de plus impressionnant que tout ce que l'on verra probablement sur un écran de télévision dans les années à venir »

Critique de *The Robe* parue dans *Time Magazine*, 28 septembre 1953, p. 84 – je traduis

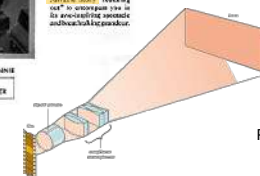


Premier film en CinémaScope

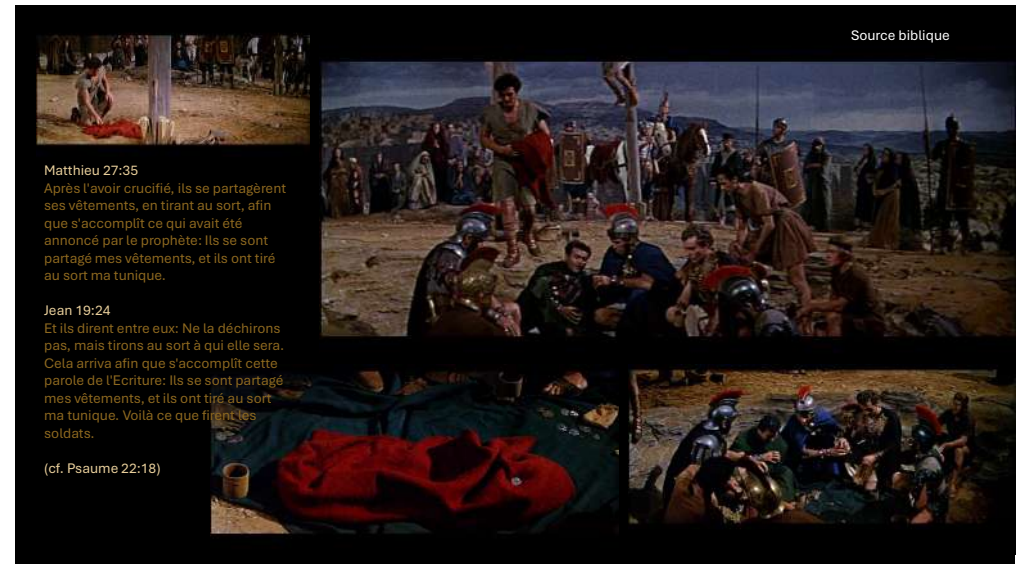
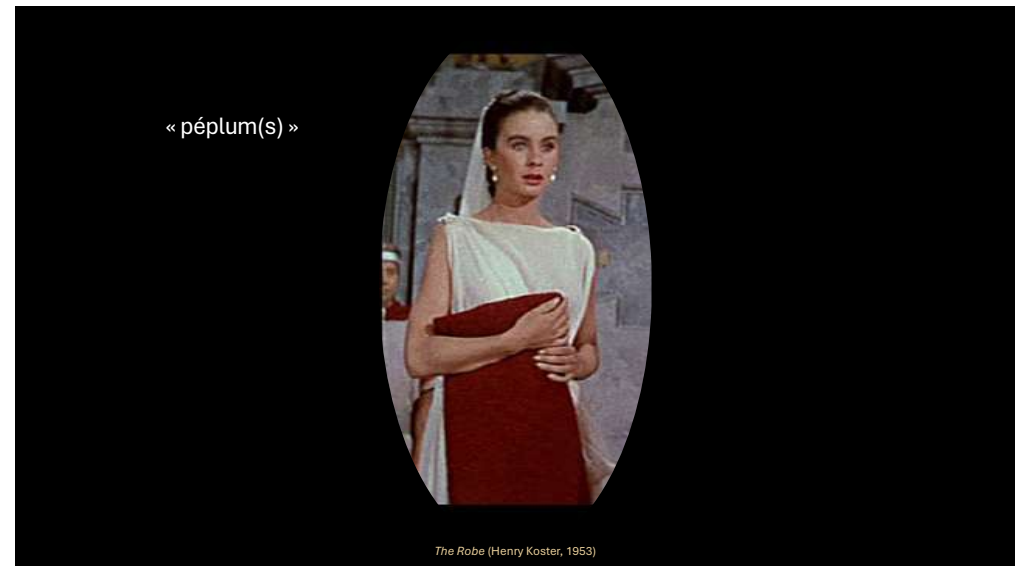


« En Cinemascope, qui utilise un objectif grand angle pour projeter l'image sur un écran incurvé près de trois fois plus large que la normale, l'œil est littéralement submergé par des fresques spectaculaires de marchés aux esclaves, de villes impériales, de palais grandioses et de paysages panoramiques qui ne sont pas déformés et ne nécessitent pas l'utilisation de lunettes polarisantes. Dans les gros plans en Cinemascope, les acteurs sont si grands qu'un adulte moyen pourrait se tenir debout dans l'oreille de Victor Mature, et la piste sonore quadri-directionnelle monte souvent en crescendo, suffisamment fort pour que les spectateurs aient l'impression d'être enfermés dans un clocher pendant l'Angeles. Hollywood a manifestement trouvé quelque chose de plus fort, de plus coloré et de plus impressionnant que tout ce que l'on verra probablement sur un écran de télévision dans les années à venir »

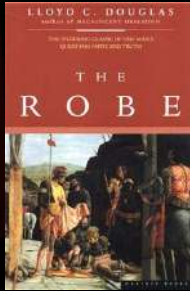

Critique de *The Robe* parue dans *Time Magazine*, 28 septembre 1953, p. 84 – je traduis



Premier film en CinémaScope



SCREEN PLAY BY  
**ALBERT MALTZ**  
 AND  
**PHILIP DUNNE**  
 ADAPTATION BY GINA KAUS  
 FROM THE NOVEL BY  
**LLOYD C. DOUGLAS**

Bestseller de 1942

...Et romanesque  
 (ainsi que picturale)

Déplacement narratif par rapport au récit biblique:

- Investir les marges (avant, après, à côté...)
- Se recentrer sur les personnages ou les éléments « secondaires »

Parallélismes narratifs (chiasmorphisme)



- Huit pièces d'or et de l'argent.  
 - Cela devrait suffire.  
 Le « prix du sang » rejoué du côté romain



L'apôtre Pierre qui « ressuscite » Demetrius



Demetrius après être tombé presque sous la Croix pendant le Calvaire



Sorte d'Ascension finale...

*The Robe* (Henry Koster, 1953)

Au cinéma, ce déplacement narratif est associé à un déplacement visuel, un travail du hors-champ (malgré la taille totalisante de l'écran!)



*The Robe* (Henry Koster, 1953)

Angle de vue décalé, retourné, déplacé...



Arrière-plan, éloignement



Absence du contre-champ





*Ben Hur* (Fred Niblo, 1925)

*The Great Commandment* (Irving Pichel, 1939)

*Barabbas* (Alf Sjöberg, 1953)

*The Robe* (Henry Koster, 1953)

*Salome* (William Dieterle, 1953)

*The Power of the Resurrection* (Harold D. Schuster, 1958)

*La Espada y la Cruz* (Carlo Ludovico Bragaglia, 1958)

*The Big Fisherman* (Frank Borzage, 1958)

*Ben Hur* (William Wyler, 1959)

*Give us Barabbas !* (George Schaefer, 1961)

*Barabbas* (Richard Fleischer, 1961)

*Ponzio Pilato* (Irving Rapper & Giampaolo Callegari, 1962)

*La dissimulation du visage du Christ  
en « tradition » cinématographique*



*Ben Hur* (Fred Niblo, 1925)



*Ben Hur* (Fred Niblo, 1925)



*Ben Hur* (Fred Niblo, 1925)



*Ben Hur* (Fred Niblo, 1925)



*Ben Hur* (Fred Niblo, 1925)



*Ben Hur* (William Wyler, 1959)



*Ben Hur* (William Wyler, 1959)

## La course de chars



*Ben Hur* (Fred Niblo, 1925)



*Ben Hur* (William Wyler, 1959)

## Extrait

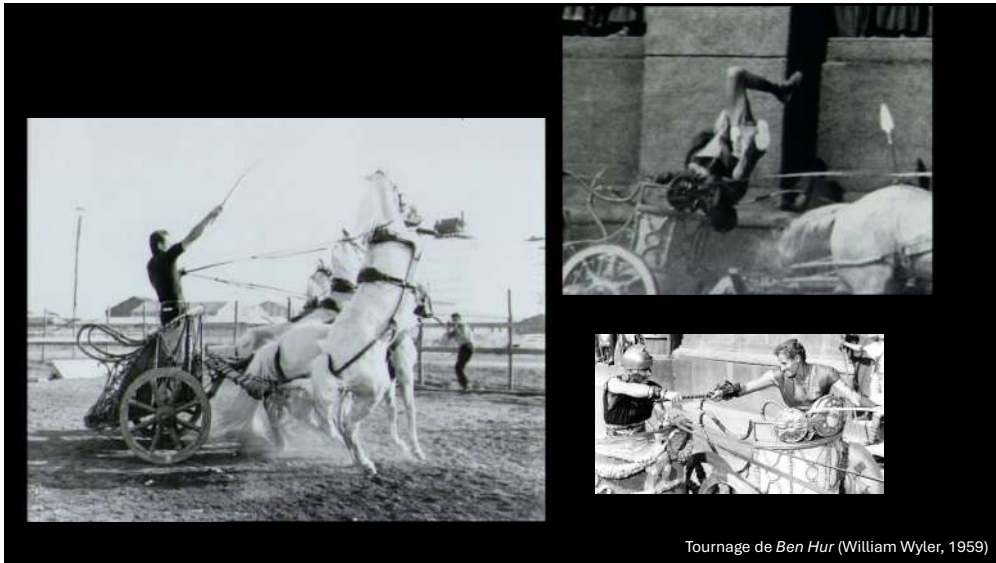
*Be Hur*  
(Fred Niblo, 1925)



Tournage de *Ben Hur* (Fred Niblo, 1925)



Tournage de *Ben Hur* (William Wyler, 1959)




Tournage de *Ben Hur* (William Wyler, 1959)



Tournage de *Ben Hur* (William Wyler, 1959)

Extrait (à la fin du cours)

*Ben Hur*  
(William Wyler, 1959)



deuxième « âge d'or » du péplum

1950-1965  
Italie & Hollywood



Le succès des *Travaux d'Hercule* (*Le Fatiche di Ercole*, Pietro Francisci, 1958) [avec Steve Reeves, champion de culturisme, détenteur du titre de « Mr. Univers »] inaugure la production de masse des péplums italiens: des films à budget souvent moyen ou faible, appartenant en plein à ce que l'on appelle désormais le « cinéma bis ». On ne pouvait trouver de milieu ni d'époque plus favorable. Les studios regorgent de décors et d'ustensiles servant aux productions américaines, alors que le cinéma américain de série est lui-même en perte de vitesse; il y a de plus une expérience italienne incomparable en ce domaine. La croissance du genre sera exponentielle: de deux péplums produits en 1957, on passe bientôt à une douzaine en 1959, et à une trentaine pour la seule année 1961.

Laurent Aknin, *Le péplum*, Paris, Armand Colin, 2009, p. 63  
Section intitulée « Muscle-opera, films historiques, films fantastiques... »

### Emblème de la veine italienne du genre



Emission de France 2 *Comme au cinéma* - «Culte: les péplums», 24.01.2002 (archive INA)



deuxième « âge d'or » du péplum

1950-1965

Italie & Hollywood



Le sommet absolu en matière de reconstitution est atteint en 1963, lorsque le producteur américain Samuel Bronston met en chantier *La Chute de l'Empire romain* – une réalisation d'Anthony Mann qui entraînera aussi la chute du producteur mégalomane. Construit dans son intégralité, sans trucage et en dur, à 50 kilomètres de Madrid, avec tous les temples adjacents, son Forum plus grand que nature couvre un lot de 100 hectares. Le spectacle est unique, mais l'investissement ruine la société: plus de 1'000 ouvriers et 400 étudiants d'écoles d'art bâtirent 27 structures, comportant 610 colonnes et 250'000 tuiles, en à peine 7 mois...

Hervé Dumont, « On a reconstruit Rome! », dans *Peplum: L'Antiquité fantasmée*, Paris, Beaux-Arts éditions, 2012, p. 16-18



Cléopâtre (Joseph L. Mankiewicz, 1963)



Extrait

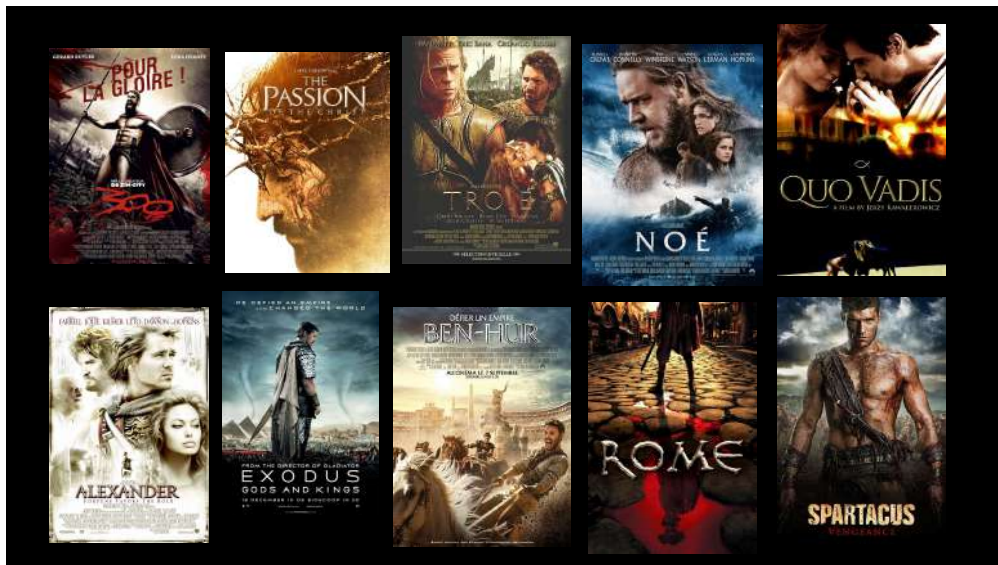
*Asterix et Obélix: Mission Cléopâtre*  
(Alain Chabat, 2002)



*Asterix et Obélix: Mission Cléopâtre* (Alain Chabat, 2002)

Retour du péplum?  
Âge du « néo-péplum » ?

*Gladiator* (Ridley Scott, 2000)



Film de Christopher Nolan à venir...

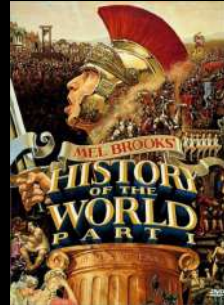


L'ODYSSÉE  
LE 15 JUILLET 2026  
AU CINÉMA



Son côté « phénix », car il finit toujours par réapparaître quand on le croit mort, prouve qu'il porte en lui quelque chose qui nous est nécessaire. Il est de fait l'un des modes privilégiés d'expression des tensions à l'œuvre dans nos sociétés, vastes cirques où chacun de nous peut se rêver en gladiateur de l'impossible ou en impératrice prête à sortir de son tapis...

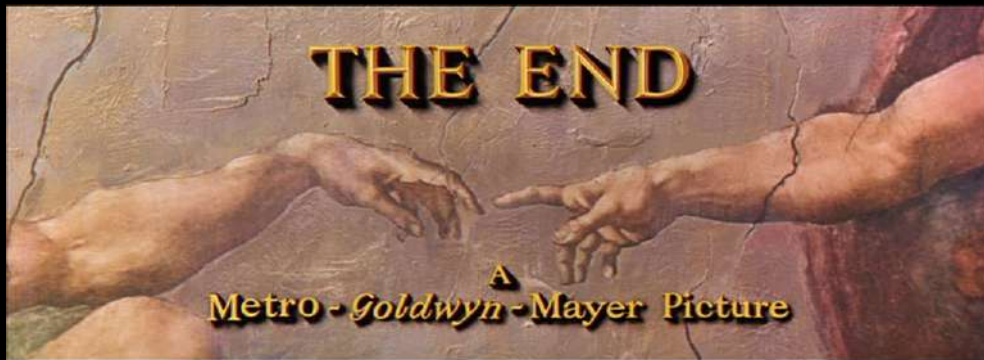
Laurent Aknin, *Le péplum*, Paris, Armand Colin, 2009, p. 63  
Section intitulée « Muscle-opera, films historiques, films fantastiques... »



la survie par  
la parodie !?

Extrait

*History of the World: Part I*  
(Mel Brooks, 1981)



Merci de votre attention !